

aisément à bout des voleurs d'or. Mais il fallait d'abord se concerter pour organiser la défense avec l'ingénieur Knig et le Cafre Jack, négre à la force herculéenne, au courage brutal, qui savaient probablement déjà l'un et l'autre de quelle nature était le péril. Charles Marnier appela d'une voix forte qui domina les bruits de la lutte :

— William! Jack!... tenez bon : nous voici!

Aussitôt deux ombres surgirent aux côtés de Charles et de Jean. Celui-ci éleva sa lanterne à la hauteur de leurs visages et reconnut l'Anglais et le Cafre ; mais il saisit sur leurs physionomies une expression d'ironie sinistre qui lui fit voir aussitôt des adversaires dans les deux hommes que son parent croyait encore ses alliés. Charles Marnier dont la confiance subsistait tout entière et qui ne songeait qu'à organiser la défense contre l'attaque imprévue dont lui et les siens étaient victimes, leur demanda vivement ::

—Eh bien, qu'est-ce donc? à qui avons-nous faire?

— Vous avez affaire, dit cyniquement William, aux compagnies anglaises que je représente et qui réclament l'or recueilli dans la mine indûment exploitée par vous.

La stupeur de M. Marnier fut aussi grande que s'il avait vu un animal familier se changer sous sa caresse, en une bête des bois prête à mordre et à dévorer. Indigné par la longue duplicité de cet homme et l'impudence avec laquelle il se découvrait tout à coup, il lui répondit avec véhémence :

— Tu en as menti, misérable! Je suis en règle